

La transidentité dans les albums illustrés pour les enfants:

fluidité de l'identité dans un monde normatif

Date de soumission: [15 novembre 2022]

Spencer Robinson, V00994514

Comité de supervision: Pierre-Luc Landry (superviseur)

[mots clés : transidentité, queer, littérature jeunesse, albums illustrés, intersectionnalité]

Introduction / contexte

Les discours autour de l'intersectionnalité¹ m'intéressent d'abord à cause de mon identité d'homme trans métissé et autiste, d'origine thaïe américaine² par mon père qui est né en Thaïlande puis qui a immigré aux États-Unis pendant sa jeunesse. Dans les années suivant mes premiers instants de « coming out » comme homme trans dans des environnements où il n'y avait pas encore beaucoup de personnes ouvertement queer, je me suis dévoué de plus en plus à mes travaux créatifs en tant qu'artiste multidisciplinaire : j'ai réalisé plusieurs projets d'animation et d'écriture³, notamment mon premier album pour enfants, *Learn, Change and Grow*, paru en 2021, des vidéo d'animation sur la santé mentale et la transidentité publiées sur ma chaîne Youtube, et un webcomic intitulé *Wanderlust* partagé par l'entremise du site Webtoons (*The Ana* ; Marco 2021 et 2022). Mes expériences comme homme trans neuroatypique racisé m'ont guidé à écrire et à créer des œuvres littéraires qui les reflètent ; je ne trouve pas souvent d'ouvrages qui représentent des identités transmasculines diverses, la vie quotidienne des gens de race mixte, ou l'intersectionnalité d'une multitude d'aspects socioculturels influençant l'identité.

Mon intérêt pour une telle représentation dans la littérature pour la jeunesse émerge également des emplois que j'ai occupés pendant mon adolescence : je travaillais avec des enfants comme animateur de camp de jour dans un YMCA, en tant qu'éducateur de musique pour des élèves de la maternelle jusqu'à la deuxième année, et j'ai aussi travaillé avec ma mère qui est membre de l'administration du San Diego Fire Rescue Foundation, où j'ai animé plusieurs événements pour les enfants afin de leur enseigner la

¹ L'intersectionnalité est un concept élaboré par des théoriciennes féministes racisées (notamment Kimberlé Crenshaw), pour « désigner et apprêhender » les processus de différents rapports de pouvoir, particulièrement les intersections entre la race, la classe et le genre, parmi d'autres facettes de l'identité (Lépinard 10).

² J'évite ici l'utilisation des termes comme « d'origine asiatique » ou « Asiatique » à cause de la signification du terme « Asian American ». Comme j'ai grandi aux États-Unis, je remarque que l'usage de ces catégories identitaires diffère entre le Canada et les États-Unis. Il existe de nombreuses critiques du terme « Asian American » au sein même de la communauté incluant 1) les inquiétudes devant l'expression « Asian-American » (avec emphase sur le trait d'union) qui suggère qu'il n'est pas possible d'être Américain et Asiatique en même temps; 2) la haute fréquence des questions inquisitrices comme « where are you *really* from? / d'où viens-tu *vraiment*? » dirigée vers les membres de la communauté; et 3) la nature complexe des sentiments des individus qui ne sont pas nés en Asie ou de ceux dont les parents sont nés en Asie (Liu).

³ Quelques-uns de mes travaux d'écriture, y compris des textes de fiction et des poèmes, sont présentés dans les numéros 3 et 4 du magazine trimestriel *The Ana* (2020).

sécurité incendie et routière, par exemple. Étant donné ce baggagé, je me sens la responsabilité de partager avec les enfants mes connaissances et mon expérience de personne queer à l'identité multidimensionnelle et complexe, dans mon travail d'auteur pour la jeunesse. Je ne crois pas qu'il faille montrer des expériences vécues comme la mienne pour la seule raison de proposer une « bonne » représentation des personnes trans dans la littérature jeunesse, mais plutôt qu'il est important d'offrir des représentations diversifiées pour refléter la diversité que l'on trouve à l'extérieur de la littérature, dans le monde que nous habitons.

Dans le champ des études queer, la littérature jeunesse demeure encore trop peu étudiée; inversement, dans les études sur la littérature jeunesse, il existe peu de travaux fondés sur la théorie queer. Pourtant, les grandes notions de fluidité, d'impermanence de l'identité et d'influence omniprésente des anxiétés des adultes, parmi d'autres concepts, semblent s'appliquer aux deux domaines (Kidd 184 ; Mason 2021). Il faut aussi noter l'impossibilité de séparer complètement l'enfant queer « théorique », c'est-à-dire celui qui est représenté dans la littérature jeunesse, de l'enfant réel et de ses expériences vécues. En d'autres termes, il ne faut pas rendre indissociable l'enfant « théorique » des enfants qui existent déjà. La simplification de l'enfant comme sujet théorique permet aux universitaires d'élaborer de nombreux discours sur la jeunesse depuis une perspective adulte, mais si ce travail néglige l'enfant réel, il devient difficile de produire un discours académique qui puisse guider ou développer des conversations dans le monde *hors* de l'université (Kidd 185) — notamment auprès des enfants eux-mêmes. Par exemple, dans ma jeunesse, j'avais honte de ma visibilité comme personne aux traits physiques asiatiques dans les environnements principalement blancs et hispaniques que je fréquentais. Cette honte liée à mon identité d'*Asian American* m'a poussé, entre autres gestes, à délaisser les aliments culturels que j'aimais et à les consommer uniquement à la maison et dans les restos thaïlandais pour éviter d'être harcelé à l'école. Si on considère mon adolescence depuis une perspective exclusivement théorique, on peut offrir des « solutions » qui auraient permis le développement d'un sentiment de fierté par rapport à mon identité asiatique en analysant les sources possibles de mon exclusion et des mauvais traitements que j'ai subis, au lieu de reconnaître qu'on ne doit simplifier ni cette honte, ni la relation que l'enfant entretient avec elle, ni les personnes affectées dans l'entourage de l'enfant. Cette perspective uniquement théorique peut également supposer que j'ai été

élevé selon la tradition et la culture thaïlandaise et que ce n'était qu'à l'école que je faisais face à de l'intimidation, ce qui ne reflète pas ma réalité non plus. À l'adolescence, je n'arrivais jamais à éviter complètement les conséquences de la honte que je ressentais mais, lentement mais sûrement, j'ai appris que le masquage total de mon identité n'aidait personne, et certainement pas moi. Ainsi, il appert que l'identité est multidimensionnelle et qu'il faut traiter l'expérience de chaque individu dans le respect de ces complexités tout en s'assurant de ne réduire aucun sujet à des considérations purement théoriques ; par exemple, un discours théorique ou littéraire dans lequel l'existence de l'enfant est réduite à une projection permettant d'aborder les anxiétés de la vie adulte ne permet pas les représentations complexes des sentiments, des perspectives et des expériences uniques à l'enfance, d'une part, et à chaque enfant dans son unicité, d'autre part.

Au cours de ma carrière, j'ai rencontré de nombreux enfants (campeurs, étudiant.e.s, ancien.ne.s camarades de classe) à qui j'ai présenté le concept d'identité *fluide* et *multidimensionnelle*. Je voudrais m'attarder ici à l'histoire d'un garçon transgenre que j'ai rencontré au YMCA, dans un camp pour les enfants de 5 à 7 ans. Il était plus âgé que les autres campeurs, mais il avait décidé de s'y inscrire avec son petit frère de 5 ans. Il n'avait pas encore fait son coming out en tant que garçon trans, à ce moment. Bien que je traitais tous les campeurs avec respect, compassion et patience, ce garçon m'a permis de constater les effets d'un tel traitement. Plus tard, ma mère m'a appris qu'elle connaît la grand-mère du garçon et qu'elles ont discuté au cours des premières années de ma transition; en effet, cette grand-mère a une sœur trans et ma mère a beaucoup appris à propos de la transidentité lors de ses conversations avec elle. Je ne le savais pas à l'époque, et ce que je ne savais surtout pas, c'est que le garçon allait par la suite dévoiler à sa famille sa transidentité. Cela m'a considérablement touché lorsque je l'ai appris puisque l'enfant a dit s'être inspiré de notre rencontre au YMCA pour faire son coming out. Il y a été encouragé parce qu'il voyait pour la première fois quelqu'un comme lui vivre ouvertement, avec fierté et compassion.

Bien que mes travaux créatifs servent à rendre les transidentités plus visibles pour un vaste public en plus d'offrir des représentations complexes de la fluidité des identités dans tous les sens du terme, qu'elles soient liées au genre, à la sexualité, à la classe, à la race, aux handicaps, etc., une grande partie de l'impact que j'ai eu sur les gens autour de moi découle de mon choix d'exister comme je suis: un individu complexe, dont l'identité

unique ne peut pas être simplement résumée puisqu'elle est *fluide* et *multidimensionnelle*. Depuis mon premier coming out il y a environ sept ans, de nombreuses personnes m'ont contacté pour me faire savoir qu'elles m'admirent; ces personnes m'ont dit, par exemple, que j'étais à l'époque la seule personne trans qu'elles connaissaient, et que ma gentillesse et ma fierté les ont inspirées à découvrir et vivre leur propre vérité au grand jour. Être une personne ouvertement trans est difficile. Ainsi, mon désir d'approfondir les connaissances du public et la visibilité des transidentités vient du fait que je reconnaiss l'impact positif que ces connaissances et représentations peuvent avoir sur toutes les communautés trans, ainsi que sur toutes les *personnes* trans, et c'est pour cette raison que j'ai choisi de rédiger la thèse de recherche-création que je décris dans les prochaines pages.

Présentation du corpus

Il faut noter que les discours autour de la transidentité sont très vastes et fluctuent grandement les uns des autres à cause de la diversité des pratiques socioculturelles propres aux différentes communautés trans. Chacune d'entre elles se définit par les expériences des personnes qui la composent et qui, à leur tour, influencent l'identité collective de leur communauté. Il n'est donc pas possible d'offrir un seul modèle établissant ce qui constitue une *vraie* identité trans et, à l'opposé, ce qui n'est *pas* une véritable identité trans; il faut plutôt prendre en compte les aspects contextuels qui déterminent l'identité trans et l'intersection de la question de genre avec les autres paramètres qui fondent l'identité individuelle et communautaire. En d'autres termes, l'identité trans n'est pas composée des expériences uniques de tous les individus trans, mais plutôt des individus qui se définissent selon certaines expériences partagées, dans une perspective intersectionnelle, individuellement et collectivement. Si la transidentité est liée uniquement à la transition binaire — du pôle femelle-féminin-hétéro au pôle mâle-masculin-hétéro, ou l'inverse —, nous risquons la simplification abusive. Évidemment, il y a toujours des personnes trans qui « correspondent » à ce parcours et qui s'inscrivent individuellement dans une logique binaire du genre, mais cela ne suffit pas à encapsuler la transidentité dans son ensemble. Pour les besoins de ma recherche, je propose une définition de travail de la transidentité : les personnes qui s'identifient comme transgenres ou non binaires, ou celles dont l'identité se distingue de la binarité du genre,

seront ainsi considérées comme faisant partie du spectre de la transidentité. En termes simples, la transidentité comprend toutes les personnes dont leur genre diffère de celui auquel elles ont été *assignées* à la naissance (Alessandrin). Dans la foulée de cette définition, je concentrerai ma recherche sur des albums destinés à la jeunesse qui incluent, dans la trame narrative ou visuelle, des personnages ouvertement transgenres ou créatifs dans le genre. J'explorerai les identités trans non seulement telles qu'elles se présentent dans les sociétés occidentales, mais également celles qui échappent à la binarité occidentale du genre mais qui appartiennent néanmoins aux discours sur la transidentité : par exemple, les personnes *māhū* d'Hawaï¹⁴ composent une communauté que je considérerai dans ma recherche comme faisant partie du vaste ensemble des transidentités. Ces identités sont parfois considérées comme un *troisième* genre, et n'impliquent pas nécessairement la transition d'un individu du pôle femelle-féminin au pôle mâle-masculin, ou le contraire (Wong-Kalu ; Stip 196).

Mon corpus sera composé d'ouvrages publiés en français ou en anglais entre 2015 et 2022. La majorité des textes que je retiens ont été écrits en français, mais je me permets d'inclure dans mon étude des ouvrages traduits de l'anglais ou encore disponibles uniquement en anglais afin d'être en mesure de développer un discours plus inclusif sur la transidentité, bien que absolument non-exhaustif. À cet effet, les textes retenus sont *exemplaires* de certaines conceptions de la transidentité, de la non-binarité et de la créativité de genre que je souhaite explorer dans ma thèse, et c'est ainsi que je les aborderai comme des illustrations me permettant de développer ma pensée. De plus, je me concentrerai sur des ouvrages de l'extrême contemporain afin d'étudier les discours récents qui sont présentés aux enfants sur les questions qui m'occupent.

Boris Brindamour et la robe orange

Autrice: Christine Baldacchino

Illustratrice: Isabelle Malenfant

Date de parution: 2015 (version française); traduit de l'anglais (Canada) par Anne Bricaud; première parution : 2014.

¹⁴ J'utilise l'orthographe « Hawaï'i » plutôt que « Hawaï », que l'on retrouve habituellement en français, afin de respecter l'usage en vigueur auprès des Kānaka Maoli, les Autochtones de l'archipel occupé militairement par les États-Unis depuis la guerre hispano-américaine de 1898.

Description: Boris est un petit garçon très imaginatif qui rêve souvent d'aventures interplanétaires dans sa belle robe orange. Dans sa classe, les autres enfants n'aiment pas sa tenue et il n'est pas le bienvenu dans leurs espaces de jeu. Il devient découragé par les moqueries de ses camarades de classe qui lui disent que ce ne sont que les filles qui peuvent porter des robes et que les garçons qui peuvent piloter des vaisseaux spatiaux. Inspiré par le rêve d'une aventure spatiale avec son chat, Boris crée une nouvelle scène : son propre vaisseau spatial merveilleux pour ses nouveaux amis et lui.

Narration: L'histoire est racontée en narration hétérodiégétique à focalisation interne centrée sur Boris, décrivant son traitement par ses camarades de classe puis ses sentiments: le découragement, l'isolement face à ses camarades, mais surtout, son adoration inébranlable pour ses souliers et sa belle robe orange.

Anatole qui ne séchait jamais

Autrice: Stéphanie Boulay

Illustratrice: Agathe Bray-Bourret

Date de parution: 2019

Description: Le récit suit le jeune Anatole qui semble toujours pleurer, du matin jusqu'à la nuit, seul ou avec sa famille, sans cesse et sans savoir pourquoi il se sent si troublé. Avec l'aide de sa grande sœur Régine, il arrive à explorer d'autres formes d'expression de soi hors de la « norme ». Bien que son père hésite initialement devant ce qui est considéré comme une déviance par rapport à l'expression « acceptable » de soi, il arrive enfin à soutenir ses enfants et à les encourager de toutes les façons possibles, en dépit des attentes sociales cishétéronormatives.

Narration: L'histoire est racontée par Régine qui agit comme une sorte de détective cherchant à découvrir la source de la douleur de Boris. Comme elle est sa sœur aînée, elle assume le rôle de celle qui doit trouver une solution aux problèmes de son frère, croyant d'abord qu'il y a peut-être un facteur externe qui trouble l'enfant ou une peur à vaincre, avant que les deux ne découvrent finalement qu'il s'agit d'un mécontentement *identitaire*.

Au Beau Débarras tome 1, La mitaine perdue

Auteur: Simon Boulerice

Illustratrice: Lucie Crovatto

Date de parution: 2019

Description: Au Beau Débarras est un lieu bien particulier : un centre d'objets trouvés, occupé par de nombreuses personnes elles aussi très particulières qui cherchent, dans le premier tome de la série de trois albums, une précieuse mitaine ornée d'un cœur brodé en satin, perdue par le jeune Abdou. Le récit suit le duo de brocanteurs Sasha et Kim dans leur recherche de l'objet, explorant toutes les solutions et découvrant les talents de toutes les personnes qui travaillent Au Beau Débarras, notamment ceux de Serge-Sophie qui n'est « ni [...] homme ni [...] femme »; plutôt, iel est « artiste » (34).

Narration: On y trouve une narration hétérodiégétique à focalisation interne sur le jeune duo composé de Sasha et de Kim, exprimant bien la vivacité du centre et de ses travailleurs et travailleuses.

Je suis Camille

Auteur/illustrateur: Jean-Loup Felicioli

Date de parution: 2019

Description: Camille est une fille de 10 ans qui vient de s'installer en France avec sa famille. À son nouveau collège, elle espère se faire de nouveaux.eilles ami.es dans sa classe et elle rencontre Zoé. Les deux meilleures copines deviennent inséparables, jusqu'au moment où le « secret » de Camille est révélé à Zoé par accident: elle est trans.

Narration: La narration de ce récit est homodiégétique, depuis la perspective de Camille pendant sa première année dans un nouveau collège.

Je m'appelle Julie

Autrice: Caroline Fournier

Illustrateur: Laurier The Fox

Date de parution: 2022

Description: Julie est une jeune fille trans qui adore l'aventure; elle vit toutes sortes de péripéties en compagnie de Flèche d'or, sa dragonne ailée. C'est la veille de sa première rentrée scolaire avec son nouveau prénom et elle a une mission à accomplir, mission symbolique pour de nombreuses personnes trans: retrouver son prénom d'avant dans la forêt sacrée et le déposer au creux d'un grand arbre avant de se représenter à ses camarades de classe comme elle est, en tant que Julie.

Narration: La narration de ce récit est hétérodiégétique à focalisation sur Julie et sa dragonne pendant leurs aventures à travers l'univers imaginaire du personnage principal.

Ho‘onani: Hula Warrior

Autrice: Heather Gale

Illustratrice: Mika Song

Date de parution: 2019

Description: Inspiré du film documentaire pour la jeunesse *A Place in the Middle* (2015), lui-même adapté du film *Kumu Hina* (2014) racontant l'histoire de Ho‘onani, un.e jeune adolescent.e māhū, et de sa prof Kumu Hina-Wong⁵, l'album explore son expérience lorsqu'elle assume le rôle de chef de la troupe de hula (une danse traditionnelle) pour les garçons de son école (Wong-Kalu). Dans la culture hawaïenne, le terme *māhū* décrit les individus qui détiennent des traits masculins *et* féminins, qui existent « *in the middle* » (Ravida). Ho‘onani ne se sent ni *wahine* (fille) ni *kāne* (garçon). Elle est juste Ho‘onani.

Narration: La narration de ce récit est hétérodiégétique à focalisation sur Ho‘onani comme elle prend le rôle difficile mais honorable de chef de la troupe de hula de son école.

L'enfant de fourrure, de plumes, d'écailles et de paillettes

Autrice: Kai Cheng Thom

Illustrateur.trice.s: Wai-Yant Lin et Kai Yun Ching

Date de parution: 2019; traduit de l'anglais (Canada) par Kama La Mackerel; première parution : 2017.

Description: Dans un instant « magique entre nuit et jour » (4e de couverture), l'enfant Miu Lan est né.e. Iel n'est pas comme les autres et a la capacité de changer selon ses envies et son imagination. À l'école, les enfants lui posent des questions sur son identité, à savoir si c'est vraiment possible de ne pas être l'un ou l'autre, garçon ou fille. Iel devient découragé·e, après quoi sa mère lui rappelle sa singularité et lui offre son amour.

⁵ Dans cet album et dans la réalité des personnes qui en ont inspiré le récit, les pronoms de Ho‘onani et Kumu Hina sont « *she/her* » (elle) et elles s'identifient au terme *māhū*. Kumu Hina s'identifie également comme femme transgenre, mais ce fait n'est jamais mentionné dans l'album.

Narration: La narration de ce récit est hétérodiégétique à focalisation sur Miu Lan et ses expériences à l'école, scènes qui semblent être en contradiction avec l'amour et le soutien de sa mère à la maison.

Ma maman est bizarre

Autrice: Camille Victorine

Illustratrice: Anna Wanda Gogusey

Date de parution: 2020

Description: *Ma maman est bizarre* montre la vie quotidienne d'une maman androgyne monoparentale et de sa fille qui grandit « entourée d'adultes hors normes mais bienveillants » (Victorine, description de l'album). L'album offre des représentations de la liberté de choix, de la tolérance et de l'inclusivité et, de plus, une représentation de modèles familiaux différents.

Narration: Ce récit est dans une narration homodiégétique, assumée par la jeune fille. Elle raconte au lecteur/à la lectrice des moments de tendresse ordinaire en plus des moments plus vivants et peut-être tabous dans les salles de classe et à la maison (par exemple, les manifestations, les raves, les performances artistiques).

When Aidan Became A Brother

Auteur: Kyle Lukoff

Illustratrice: Kaylani Juanita

Date de parution: 2019

Description: Quand Aidan était jeune, ses parents pensaient qu'il était une fille. Enfin, il découvre qu'il est en fait un garçon. Ses parents cherchent alors à rencontrer d'autres familles avec des enfants trans, faisant l'effort d'apprendre à mieux soutenir leur fils. Un jour, sa mère lui annonce qu'elle va avoir un bébé et qu'il va devenir un grand frère. Le jeune Aidan ne veut pas que ce nouveau bébé se heurte aux obstacles auxquels il a fait face. Il n'apprécie pas les questions venant des adultes sur le sexe/genre du bébé, et sur son genre à lui. Sa mère lui dit qu'ils ont fait des erreurs pendant sa jeunesse et sa transition, mais qu'ils ont appris et grandi, et que la même chose se produira avec le nouveau bébé.

Narration: La narration du récit est hétérodiégétique à focalisation sur le jeune Aidan comme il aide ses parents avec les préparatifs pour l'arrivée du nouveau bébé.

Je propose aussi un corpus secondaire qui comprend quelques albums illustrés et bandes dessinées qui ne répondent pas exactement aux critères de mon corpus, mais qui sont pertinents au discours critique sur la visibilité littéraire de la transidentité que je souhaite développer dans mon travail.

Problématique et objectifs de la recherche

Dans ma recherche, j’explorerai la diversité des albums illustrés pour la jeunesse contribuant au récit collectif de la transidentité; j’étudierai des histoires aux contours déterminés par le milieu culturel dans lequel elles s’inscrivent et par l’appartenance ou non de leurs auteur.trice.s à une communauté trans ou queer. Mes objectifs de recherche sont les suivants : 1) établir une liste d’albums contemporains destinés à la jeunesse qui incluent des personnages qui sont explicitement trans, c'est-à-dire qui sont identifiés par la narration comme personnes trans ou qui s’identifient eux-mêmes ou elles-mêmes au continuum de la transidentité⁶; 2) recueillir des données à propos de l’identité sexuelle et de genre des auteurs et autrices de ces récits telle qu’ils en discutent dans l’épitexte accompagnant leurs oeuvres (par exemple : les entrevues dans les médias, les blogues ou sites personnels, etc.) afin de répondre aux questions posées dans le paragraphe suivant sur les perspectives à partir desquelles ces ouvrages sont produits ; 3) analyser les récits du corpus : cette analyse portera sur deux aspects : l’histoire racontée dans les albums, les personnages ainsi que leurs trajectoires identitaires, et les auteur.trice.s des oeuvres elles-mêmes et leurs discours péritextuels ; 4) écrire et illustrer un album pour enfants qui reflète les théories explorées dans ma recherche et les conclusions que j’en aurai tirées. J’ai choisi de créer un album dont l’histoire et le visuel offriront des représentations diverses de la transidentité et des individus trans *hors* du trope du « coming-out », trop

⁶ Je n’étudierai donc pas les oeuvres dans lesquelles les personnages peuvent être considérés comme trans ou queer en raison d’indices subtils permettant une telle lecture. Dans ma recherche, je me concentrerai sur des personnages dont l’identité est clairement indiquée dans le texte ou à travers les images; l’histoire ne doit pas nécessairement être orientée par la transidentité du personnage, mais les oeuvres que j’analyserai ne réduisent pas leurs personnages trans ou queer à des coquilles vides servant un propos pédagogique ou lénifiant.

souvent érigé en motif unique et central des récits offerts au lectorat enfantin (Champagne 60-62).

Le deuxième objectif de ma recherche implique que je pose plusieurs questions à propos des auteur.trice.s des ouvrages de ma recherche: appartiennent-ils/elles/iels à l'une ou l'autre des communautés LGBTQIA2S+ et, si oui, à laquelle/auxquelles? Est-ce que l'identité des auteur.trice.s joue un rôle dans la diversité des modèles proposés? Quant au troisième objectif, il implique lui aussi certaines sous-questions : de quelles manières les albums de ces auteur.trice.s présentent-ils la transidentité? Existe-t-il des différences notables dans la manière dont la transidentité est représentée selon l'appartenance ou non des auteurs et autrices à une communauté trans? De plus, qui joue le rôle de narrateur.trice? Est-ce qu'on explore le récit à travers les yeux d'un enfant (présumé) cishétérosexuel, d'un enfant transgenre/non-binaire, d'un adulte queer, etc.? Quels sont les effets des représentations littéraires de la transidentité dans ces ouvrages? C'est-à-dire, pourquoi est-il nécessaire d'offrir ces histoires aux enfants, selon les auteur.trice.s? Ces questions me permettront de souligner, à l'étape de l'analyse, l'impact de la publication de ces ouvrages depuis une perspective qui n'est pas exclusivement attentive à un seul type de personne ou à une seule histoire.

Le sujet trans n'existe pas dans un vide socioculturel, alors si ces ouvrages ont été créés dans l'objectif de soutenir les personnes transgenres dans leur vie mais qu'ils sont produits par des auteur.trice.s *non* trans, il faut porter attention à leur impact. Ma perspective tentera donc de théoriser la distance qui peut séparer ces textes des récits écrits par des auteur.trices trans à partir de leurs *propres* expériences⁷. De plus, ma concentration sur la transidentité dans les albums pour enfants représente mon désir comme homme transgenre autiste et racisé de contribuer aux discours critiques sur la littérature jeunesse queer et à celuïde contribuer à la visibilité trans en littérature jeunesse en proposant des représentations multidimensionnelles engendrant à leur tour des

⁷ Je ne veux pas suggérer que les personnes trans seraient les seules à pouvoir élaborer des personnages trans, mais je crois qu'il faut nous poser les questions suivantes : où sont les auteur.trice.s trans qui racontent leurs propres histoires? Sont-ils.elles.iels en minorité dans le champ, leur travail est-il autant valorisé que celui de créateur.trice.s cisgenres qui inventent des personnages trans?

discussions non simplistes⁸ à propos de la transidentité bénéficiant aux enfants et aux personnes qui n'ont pas accès aux travaux savants.

Hypothèses

Je l'ai déjà dit: entre autres facettes de mon identité, je suis un homme transgenre racisé et neuroatypique. Mon identité - à un niveau théorique - est souvent « divisée » ou morcellée, dans les discours queer : je n'existe plus comme individu *multidimensionnel*, mais plutôt comme une sorte d'amalgame de plusieurs identités (raciale, de genre, de classe, de capacité ou de handicap, etc.). Dans le cadre de ma recherche, j'émets trois hypothèses: 1) De nombreux récits se conforment au trope dominant des récits queer, c'est-à-dire à l'histoire du *coming-out*, évitant en particulier les discussions autour de l'intersectionnalité et des nuances identitaires. Les albums destinés à la jeunesse ne font pas exception à cette tendance. À cet effet, il est courant que de nombreuses personnes, en particulier des personnes trans ou queer de couleur, se retrouvent en position de morcellement identitaire face aux œuvres : les récits queer évitent fréquemment les enjeux de race tandis que les récits de la race évitent d'aborder la *queerness*, parmi bien d'autres thèmes socioculturels ; 2) Les récits se concluent très souvent par une fin heureuse, où le jeune sujet trans ou créatif dans le genre « fait évoluer les mentalités » concernant la transidentité auprès de sa famille, de ses camarades de classe ou de ses profs, et l'histoire est considérée comme « finie » lorsque son identité devient connue et *complètement* acceptée par les personnes dans sa vie ; 3) Les histoires racontées sont néanmoins diversifiées, notamment en raison de la perspective individuelle présentée par les personnages - qui sont parfois issus de la diversité culturelle, raciale et de classe sociale, par exemple -, mais mettent souvent de l'avant cette narration « populaire » cherchant à *faire comprendre* la diversité sexuelle et de genre aux personnes qui ne sont pas queer, plus spécifiquement à celles qui ne sont pas *trans*, dans les œuvres qui nous intéressent.

⁸ Ce n'est pas à dire qu'il ne faut pas simplifier le langage dans les discussions autour de l'identité (ou de tout autre sujet) avec les enfants très jeunes, mais plutôt qu'il est nécessaire qu'on ne simplifie pas l'*existence* des personnes trans/queer d'une façon nuisible ou réifiant certaines normes sociales oppressives.

État de la question / revue de la littérature / recension des écrits

L'extension des études queer au domaine de la littérature pour la jeunesse est plutôt récente; ainsi, bien que le champ se développe rapidement, les textes savants abordant l'intersection et les liens entre les études queer et les études sur la littérature jeunesse font encore aujourd'hui figure d'exception. Les textes qui se dédient à ces points d'intersection fréquemment négligés proposent d'abord que les discours des deux domaines peuvent grandement bénéficier l'un de l'autre, respectivement, malgré le fait que les études queer négligent souvent les discours autour de la littérature jeunesse et que les études sur la littérature jeunesse négligent les discours à propos des identités queer⁹.

Par exemple, Jacqueline Rose pose l'idée, dans son analyse *The Case of Peter Pan, or, the Impossibility of Children's Fiction*, que la littérature jeunesse repose sur une impossibilité : la relation entre l'adulte et l'enfant (Rose 1). En d'autres termes, la littérature jeunesse est impossible parce que l'enfant postulé par le terme « jeunesse » demeure théorique et donc n'existe pas; il n'y a pas d'enfant *réel* dans la littérature pour la jeunesse. L'enfant qui y est représenté existe plutôt comme produit des préconceptions et des fantasmes des adultes à propos de ce que devrait être l'enfance, ou de ce qu'est l'enfance en réalité (Rose 2).

Les études sur la littérature jeunesse queer semblent être un champ émergent dans les sphères universitaires, même si les thèmes abordés par les deux domaines semblent souvent se faire écho (par exemple, l'existence hors de la norme et la résistance à ce qui est présumé comme *le destin* des enfants qui grandissent: la cishétéronormativité). De nombreux.euses universitaires notent qu'il n'y a pas beaucoup de discussion des thèmes rendus « tabous » et donc *queer* dans les ouvrages pour les enfants; plutôt, c'est l'*absence* de ces thèmes qui est fréquemment soulignée (Kidd 184). L'analyse de Rose ne s'intéresse pas à la queerness de Peter Pan par rapport aux exigences de la société cishétéronormative qu'il refuse de remplir; elle est plutôt pensée dans son opposition à l'âge adulte et dans son dévouement à une enfance semi-permanente. Par exemple, Peter Pan s'oppose au mariage hétérosexuel, aux responsabilités de la vie adulte et au besoin inévitable de

⁹ De plus, les études sur la littérature pour la jeunesse explorent fréquemment le concept de «l'enfance» comme un état fluide de vie qui est toujours en train d'évoluer: « [...] childhood is itself an ideological construction and not a wholly “natural” state of being » (Pugh 9). Les deux concepts, « enfance » et « queer », sont donc fluides et peuvent être compris de plusieurs manières différentes.

grandir; ces refus sont tout autant de rejets de la cishétéronormativité même si Peter Pan est aussi, paradoxalement, une figure « mature » pour les Garçons Perdus. Rose soutient que les « meilleurs » livres pour les enfants sont ceux qui sont destinés à la fois aux adultes *et* aux enfants; ils agissent d'un côté pour *sécuriser* l'enfant et le glorifier, plutôt que parler *de* l'enfant, et de l'autre côté, ils renforcent les attentes des adultes par rapport à l'enfance et à ce qui devrait la composer (Rose 8-10). Ainsi, bien que son analyse explore la relation « impossible » entre l'adulte et l'enfant, Rose ne s'attarde pas aux thèmes queer dans l'univers de fiction au coeur de sa recherche, c'est-à-dire les pièces de théâtre et les romans de J.M. Barrie mettant en vedette le personnage de Peter Pan.

Du côté des études sur la littérature queer, il semble que les théoricien.ne.s queer sont plus attiré.e.s par les récits qui présentent des personnages d'enfants mais qui ne sont pas écrits *pour* les enfants. Kenneth Kidd développe cette notion dans son ouvrage *Queer Theory's Child and Children's Literature Studies*, suggérant qu'il y a une hésitation chez les théoricien.ne.s queer devant l'entreprise d'écrire pour les enfants ; le discours se centre plutôt sur l'enfance queer « érotique », ce qui veut dire que les récits de l'enfance qui retiennent l'attention sont ceux qui suivent grandement les thèmes du harcèlement violent, de la sexualité queer et très souvent, de la honte de l'identité et de l'existence queer. Écrire pour les enfants, explique-t-il, devient un symbole pour certain.e.s de la simplification de l'identité, en particulier des identités *queer*. Ce débat est fréquemment discuté dans le domaine de la littérature jeunesse sous la question suivante : comment est-ce qu'on doit parler aux enfants? Certains individus pensent qu'il est nécessaire de « talk down » aux enfants pour éviter de les confondre ou les submerger de thèmes complexes. Par contre, d'autres pensent qu'on doit parler sans simplification, sans cacher les nuances à propos des sujets difficiles: ainsi, les enfants seront mieux capables de naviguer et de comprendre ces thèmes et leurs sentiments dans le futur (Wall 13-15).

Je pose comme exemple de ce concept de « l'enfant queer érotique » l'analyse de Nicole Côté du roman *L'enfant mascara* par Simon Boulerice¹⁰. Bien que le roman soit destiné aux enfants, il est plus précisément destiné aux adolescent.e.s. Le récit suit la relation entre un.e ado trans (nommé.e LL par la narration) et Brandon, l'adolescent qui

¹⁰ On trouve l'analyse de Côté dans l'ouvrage *QuébeQueer* qui explore « le queer dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques québécoises ».

l'intimide et l'humilie régulièrement. Comme posé par Kidd, le roman semble proposer que l'existence queer est indissociablement liée à la honte, ce qui se remarque depuis la perspective de LL et celle de Brandon (Côté 37-50). L'auteur raconte une « histoire d'amour à sens unique » en même temps qu'il transpose le meurtre violent « homophobe, voire transphobe » de LL, s'inspirant d'événements réels anti-queer qui se sont passés dans la ville d'Oxnard, en Californie (Boulerice, 4e de couverture). De plus, Côté propose qu'on pourrait considérer le roman comme une « sorte de *bildungsroman* (roman de formation) pour adolescent.e.s trans », malgré le fait que l'auteur n'est pas trans, et donc n'a ni grandi ni *existé* comme adolescent.e trans (41). Le trope dans la littérature jeunesse queer met en scène le jeune sujet queer, en particulier l'enfant *trans*, depuis un point de vue distancié de l'identité trans; le concept de « l'enfant érotique » pose l'existence trans - en la présentant comme indissociablement liée à la tragédie, le harcèlement, la honte - et renforce la notion qu'être trans, c'est naître *mal*, être *mal né.e*. Il est possible pour les auteur.trice.s cisgenres d'offrir des personnages trans d'une façon reflétant la réalité de personnes trans, mais il faut rester diligent afin que ces représentations ne composent pas la majorité des « romans de formations » concernant la transidentité, négligeant les perspectives des auteur.trice.s trans eux- et elle-mêmes.

Il y a plusieurs concepts clés que je retiens dans le cadre de ma recherche: la représentation et la visibilité des personnages trans dans les œuvres littéraires, l'hésitation des universitaires queer concernant l'étude de la littérature destinée aux enfants, et la fluidité des termes utilisés.

1) Représentation/visibilité

L'étude des représentations doit remettre en question l'influence de toutes les représentations queer dans les médias. Derritt Mason travaille, en partie, sur cette étude dans les romans qui présentent des personnages queer. Il demande quels sont les effets des livres où le sujet queer fait toujours face aux tragédies et aux mauvais traitements, faisant référence à ce qu'il y a toujours un « dark side » à la littérature jeunesse; c'est-à-dire, le jeune sujet n'est ni toujours intrinsèquement « innocent » ni ignorant aux tragédies du monde réel (Mason 88). À propos des albums illustrés, l'étude des représentations diffère un peu des romans en ce que les albums privilégient la visibilité *directe*; c'est-à-dire: il y a des représentations claires dans les albums davantage que dans

les romans parce que les illustrations permettent aux lecteur.trices de voir la diversité dans l'expression de genre, la race ou le handicap, parmi d'autres facettes de l'identité. Dans une analyse des représentations, des savoirs et des normes des enfants dans les livres, Nathalie Mangeard-Block parle de l'enseignant et l'enfant dans les albums enfantins, posant que « l'objectif de l'album est de placer l'enfant dans une posture de "démarche interprétative", cherchant à comprendre et à analyser les règles du jeu social (Mangeard-Block 81). C'est-à-dire que la représentation de l'enfant théorique dans les albums offre un espace pour aborder et développer les conversations complexes avec l'enfant *réel*. De plus, la question pertinente de la « bonne » visibilité vient des perspectives auteur.trice.s qui offrent ces travaux. Par exemple, le chapitre 6 de *Queer Anxieties of Young Adult Literature and Culture* de Derritt Mason, intitulé « *Getting Better: Children's Literature Theory and the It Gets Better Project* », discute du projet *It Gets Better* organisé par Dan Savage et son partenaire Terry Miller en septembre 2010 (Mason 135-52). Le projet a invité les adultes queer à soumettre des messages d'encouragement et d'espoir à la jeunesse queer naviguant dans des environnements difficiles/dangereux, un projet dont l'objectif est de dire, simplement, que les choses iront mieux plus tard: « it gets better / ça ira mieux ». Bien que le projet s'identifiait à une preuve pour la jeunesse queer qu'il est possible de trouver la sécurité, l'amour et un sens de satisfaction dans leurs vies adultes queer, la grande majorité des histoires suivaient la même progression littéraire et venaient massivement d'adultes cisgenres, masculins, blancs, sans handicaps, etc. Cependant, même si la plupart des participants du projet partageaient une histoire presque unanime, les critiques du projet ont relevé des éléments importants concernant la représentation et la visibilité queer dans le discours public et, surtout, les représentations queer diverses dans les ouvrages pour enfants. Ces critiques constructives permettent au public (universitaire ou pas) une capacité plus grande de remettre en question les représentations déjà présentes, et de développer les représentations à l'avenir.

2) L'hésitation

L'université semble hésitante à combler le fossé entre les deux domaines (la littérature jeunesse et les études queer), et cette hésitation reflète souvent les anxiétés du monde réel et particulièrement celles de personnes queer réelles ; l'absence

historiquement significative de connexion sociale entre les générations queer explique par exemple plusieurs de ces anxiétés, y compris les idéologies queerphobes supposant que les adultes queer sont des prédateurs sexuels qui représentent une menace pour la « bonne » société et dont la présence autour de la jeunesse est inacceptable. Cette déconnexion entre les générations est parfois délibérée, parfois subconsciente, mais il est évident que cet espace entre les adultes et la jeunesse queer doit être approfondi pour vaincre ces présomptions dangereuses et développer des parcours de vie pour toutes les personnes queer. Concernant le sujet de l'hésitation intergénérationnelle, les universitaires Janis S. Bohan, Glenda M. Russell et Suki Montgomery, dans leur article « *Gay Youth and Gay Adults: Bridging the Generation Gap* » dans le *Journal of Homosexuality* (2002), reconnaissent qu'elle vient de plusieurs côtés : des enfants, des adultes et de tous les autres qui se trouvent entre les deux. Les adolescent.es queer ne trouvent pas souvent beaucoup de soutien et ne partagent pas beaucoup d'expériences en commun avec les adultes queer et donc ils.elles.iels ont tendance à négliger ces expériences ; entre-temps, les adultes ne comprennent souvent ni les grandes divergences intergénérationnelles ni qu'il est nécessaire de les reconnaître et de les naviguer *comme* différentes. En termes simples, les grandes expériences d'une génération ne seront pas les expériences de *toutes* les générations (Bohan 23-24). À propos des discours dans la littérature jeunesse, il existe une hésitation à suggérer une *queerness* intrinsèque à la littérature ou à ses personnages. Dans son article « *For the Little Queers: Imagining Queerness in “New” Children’s Literature* », Jennifer Miller propose une séparation entre la « nouvelle littérature jeunesse queer / new queer children’s literature » et les ouvrages queer retrouvés précédemment, dont la plupart se concentraient principalement sur les adultes cisgenres gais (Miller 1646). Elle suggère que ce nouveau sous-genre - au contraire de l'ancienne littérature jeunesse queer - introduit la possibilité de queeriser le monde « *straight*¹¹ »; les enfants sont représentés comme créateurs de connaissances et non plus uniquement comme lecteurs-produits-destinataires des connaissances des adultes (nommés les auteurs-créateurs-donneurs). Elle propose que cette notion de queerisation est évidemment difficile, comme de nombreux parents d'enfants queer cherchent des

¹¹ Le monde « *straight* » fait référence aux attentes de la cishéténormalité (qui comprend aussi les normes et la discrimination fondée sur la capacité physique ou mentale, la race, le genre, l'origine, le statut légal dans n'importe quel contexte, etc.).

communautés queer pour les aider à comprendre, affirmer et soutenir leurs enfants (Miller 1648). Puisant dans les exemples mentionnés ci-dessus à propos du fossé générationnel, les enfants queer ne trouvent pas de soutien de la part des adultes queer et les adultes queer ne trouvent pas de multidimensionnalité dans les ouvrages destinés à la jeunesse (Bohan 16). Miller note cependant que ces représentations complexes existent - bien qu'en plus petites quantités - et que ces points de *non visibilité* renforcent la panique littéraire engendrée par l'homonormativité: par exemple, l'idée que pour le succès, pour les personnes queer, repose en partie sur la reproduction de l'*hétéronormativité* (les normes *cisgenres*, en particulier) (Miller 1650). Une grande partie de la littérature jeunesse renforce implicitement ou explicitement l'hétérosexualité par sa présence comme « identité sexuelle *de facto* » chez les protagonistes et dans leurs familles respectives, même s'il existe des thèmes *homosexuels*. Cette hésitation communautaire n'est pas donc maigrement ancrée, mais elle continue à négliger les travaux destinés à la jeunesse queer et ne contribue pas à combler le fossé entre les générations queer.

3) La fluidité

Les termes « enfance » et « queer » qui sont employés à répétition dans cette étude sont tous les deux fluides dans leurs sens et il importe alors de s'attarder à cette fluidité pour bien établir notre cadre conceptuel. De plus, cette fluidité sera importante dans l'analyse de mon corpus et de son influence, en particulier auprès des communautés queer dont les sentiments par rapport à ces termes peuvent être très complexes (Pugh 6; Kidd 184). Kenneth Kidd pose que ces deux termes ont plusieurs similitudes selon la perspective adoptée ; le terme *queer* peut ainsi correspondre aux études sur la sexualité/le genre en plus d'être compris comme toute séparation avec la normativité, même si les sujets ne sont pas queer au sens non cishétéro (Kidd 183). Le terme *enfance* est toujours en changement aussi. La période de la vie qu'on définit comme telle n'est ni précise, ni comparable parmi les enfants de cultures différentes autour du monde; chaque culture a ses définitions uniques de ce qui peut composer l'enfance et la transition de l'enfance à la vie adulte ne se passe pas partout de la même façon ou en même temps, selon les mêmes « critères ». Dans le chapitre « *Childhood* » du livre *Keywords for Children's Literature*, Karen Sánchez-Eppler propose que le pluriel du terme « *childhoods / les enfances* » pourrait être un mot clé plus honnête et productif dans la production, la circulation et le

discours de la littérature jeunesse (Sánchez-Eppler 41). *Queer*, dans le cadre de la littérature jeunesse, ne se préoccupe pas spécifiquement de la transidentité, bien qu'il englobe aussi les identités trans. En conséquence, il est essentiel pour ma recherche de privilier les travaux réalisés par des universitaires et des auteure.trices trans, afin de contrer l'invisibilité des communautés et des enjeux trans, réunis sous le parapluie de la pensée queer. Derritt Mason explore les tropes stéréotypiques queer dans des romans destinés à la jeunesse, y compris la connexion causale entre l'homosexualité et la mort, et l'attente que les personnages qui « happen to be queer » doivent être complètement transparents à propos de leur identité et ne posent aucun problème à la société cishétérone normative (Mason 27-44). La queerness d'un personnage dans ce contexte peut se référer à son identité non cishétérosexuelle, mais elle peut aussi se référer à toute déviance de la cishétérone normativité, même si le personnage est en fait cisgenre et hétérosexuel. Dans ma recherche par exemple, j'inclus plusieurs albums qui présentent des personnages qui sont créatifs dans le genre mais qui ne sont pas explicitement trans, pour développer cette notion.

Eric A. Stanley, dans *Decolonizing Transgender: A Roundtable Discussion*, suggère que sous les sensibilités de l'inclusion néolibérale, au mieux, on arrive seulement au changement représentationnel et les demandes de transformations structurelles sont abandonnées (Boellstorff *et al.* 425). Cela veut dire, en partie, que la représentation queer comme déviance de la cishétérone normativité ne se compare pas toujours à la représentation *explicitement* queer. La fluidité des définitions de ces termes peut signifier une séparation en cours des normes stéréotypées, mais elle peut également contribuer à rendre invisibles les personnes qui ont le plus besoin de se représenter : les communautés marginalisées. Les identités queer deviennent temporaires par exemple dans le sens que cette queerness n'est pas explicitement nommée comme telle, mais reste plutôt ambiguë; on ne la développe jamais. Cela étant posé, Tison Pugh, dans son livre *Innocence, Heterosexuality, and the Queerness of Children's Literature*, explique que selon le système de pensée hétéronormative, si l'enfant théorique est intrinsèquement asexué dans ses désirs et ne ressent aucune inclinaison que ce soit, hétérosexuelle ou homosexuelle, l'enfant est déjà rendu queer; lorsqu'il est présenté comme un être sexué et désirant, il devient donc identifié comme appartenant à la diversité sexuelle ou de genre (Pugh 6). Cette fluidité du sens permet aux universitaires la production de discours plus

divers et aux auteur.trices la production des travaux plus divers, mais en même temps on risque de tomber dans l'ambiguïté totale dans laquelle la queerness devient considérée un caractère *temporaire*.

Méthodologie

La démarche de ma thèse est multidisciplinaire, compte tenu de la complexité des enjeux soulevés des communautés queer diverses. De plus, j'analyse les effets de la représentation des personnages trans dans la littérature jeunesse, donc je m'intéresse aussi aux affects engendrés par les histoires racontées et leur mise en récit. À cet effet, ma méthodologie sera textuelle et iconographique : je lirai des albums pour les analyser sous plusieurs angles théoriques en lien avec mes objectifs/hypothèses, y compris la discussion des tropes dominants des récits queer (l'histoire du coming-out, le traumatisme de l'existence queer), le sujet trans ou créatif dans le genre qui ne se sent pas « complet » jusqu'à ce qu'il soit accepté par les personnes *non* trans dans sa vie, et la question de ce qui offre ces récits, et pour quelle.s raison.s. De plus, je créerai mon propre album qui parle de la transidentité après l'analyse des albums qui sont déjà en circulation.

Afin de rassembler les données à propos de chaque album, je créerai d'abord un tableau Excel indiquant les informations suivantes: type d'histoire et thèmes principaux, rôle du personnage trans dans l'histoire, trope principal (par ex. l'adaptation sociale par ses camarades/parents/profs), manière dont le personnage trans est illustré (couleurs, émotions, traits physiques) et sa perception de soi à propos de sa transidentité. Ensuite, je me concentrerai sur les mêmes données mais à propos des auteur.trices qui offrent ces récits : leur relation à la transidentité, leurs expériences avec des personnes trans, et le péritexte (entrevues, blogues, sites personnels) dans lequel les auteur.trices non trans posent leurs raisons pour offrir des personnages trans. Cette analyse me permettra de compiler des statistiques et d'opérer des regroupements entre les albums du corpus afin de déterminer des tendances générales, notamment par rapport au lien entre l'identité des auteur.trices et leurs ouvrages.

J'ai choisi de faire l'analyse littéraire avant la création pour explorer les travaux illustrés qui existent déjà, plutôt qu'offrir un nouveau récit sans me familiariser avec les tendances générales de la littérature actuelle. Bien que j'aie déjà créé un album pour enfants à propos de la fluidité de l'identité s'inspirant de mes propres expériences comme

homme trans racisé (*Learn, Change and Grow*), je m'engagerai avec différentes sortes d'albums et de bandes dessinées pour mieux comprendre l'état actuel du domaine hors de mes perspectives uniques.

La méthodologie de la création de l'album suivra mes techniques littéraires et artistiques habituelles: écrire un manuscrit en prose qui est respectueux des *réalités* trans histoires, le simplifier soit en phrases moins théoriques ou en rimes¹², créer un « storyboard / plan » dans lequel je détermine le format général des dessins et du texte, m'engager avec un groupe de révision pour la première ébauche pour recevoir des commentaires constructifs, et finalement faire les révisions du format et du lineart et ajouter la couleur en utilisant un logiciel d'art numérique (Procreate sur iPad).

Structure / plan de thèse

Étant donné que ma recherche s'intéresse à une grande variété d'ouvrages littéraires et critiques, je propose que ma thèse se compose de trois parties : une étude des questions théoriques ou thématiques soulevées dans la proposition, une création artistique, puis une réflexion sur la démarche.

1. PREMIÈRE PARTIE : [La diversité du genre dans les albums pour enfants]

a. Chapitre 1: « La littérature jeunesse queer »

Le premier chapitre introduira la transidentité comme concept général et très vaste et tentera d'offrir une définition de ce qui constitue un personnage explicitement trans ou créatif dans le genre dans la littérature pour la jeunesse. Ce chapitre étudiera aussi comment la transidentité est généralement représentée dans les œuvres destinées à un jeune public, puis expliquera sa présence dans des albums / dans la littérature jeunesse (pour explorer la question de sa présence comme sujet tabou ou pas, et pourquoi).

b. Chapitre 2: « Le sujet trans dans les albums »

¹² Comme la simplification des identités et des perspectives queer est à l'avant-garde de ma recherche, l'utilisation du verbe « simplifier » ici veut signifier le processus littéraire de développer une histoire en prose et de la transformer en rimes ou en phrases compréhensibles pour le public cible, sans en sacrifier les nuances.

Le deuxième chapitre analysera les représentations de la transidentité dans la littérature pour la jeunesse des vingt dernières années, à travers l'étude d'albums mettant en scène des personnages explicitement trans, répondant donc aux critères énoncés dans le chapitre précédent. L'analyse se concentrera sur les manières dont les personnages sont construits et dont leur transidentité est présentée. De plus, je réfléchirai au lien entre les identités des auteur.trices et le propos de leurs albums.

2. DEUXIÈME PARTIE: [Création]

a. Chapitre 3: « *Un homme comme moi* »

Cette deuxième partie sera une création artistique : je créerai un album abordant la transidentité depuis la perspective d'un homme transmasculin racisé, neuroatypique, etc., comme moi. La narration sera homodiégétique, de la perspective du personnage principal lorsqu'il explore son identité intersectionnelle (la race, les handicaps, la transidentité, etc) dans un monde divers, mais pas toujours acceptant. Cependant, le plus grand thème de l'histoire sera la joie trans, et non pas la honte de sa transidentité ou de son altérité. De plus, je ferai un enregistrement vidéo / audio, dans lequel je lirai l'album et montrerai les pages, comme on le ferait pour une classe de maternelle. Je l'ai déjà fait une fois pour mon premier album *Learn, Change and Grow: A book about transition, identity and growth* pour contribuer à la visibilité queer et à l'accessibilité de ces œuvres de littérature jeunesse (Marco 2021).

3. TROISIÈME PARTIE: [La transidentité dans la littérature, dans le monde]

Cette dernière partie sera une réflexion personnelle sur la démarche d'ensemble de ma thèse, et sur les liens entre la littérature et le monde actuel. Quelques-uns de ces liens comprennent: 1) l'hésitation du domaine de la littérature jeunesse et celle des études queer de se concentrer sur leurs intersections théoriques pour éviter a) d'attribuer une identité permanente (queer/trans) à l'enfant théorique ou b) de le faire simplifier à cause des histoires complexes des communautés queer intersectionnellement

marginalisées qui refusent d'être effacées ou réduites aux stéréotypes; 2) la question de ce qui compose une « bonne » représentation trans dans la littérature jeunesse, et les effets sur les personnes queer dans le monde actuel (comme individus avec leurs propres expériences et perspectives et aussi comme membres de communautés trans diverses); et 3) les manières dont mon travail de thèse contribue à ce discours, pour développer les discussions universitaires et rendre plus accessibles ces représentations de la fluidité de l'identité et de la transidentité.

Calendrier / échéancier

Automne 2022 : écriture et recherche

- Pré-soutenance de la proposition de thèse
- Rédaction de la première partie

Hiver 2022: création

- Création de la deuxième partie (manuscrit et storyboard)

Printemps 2023 : réflexion et corrections

- Écriture de la troisième partie
- Révision à l'ensemble de la thèse

Été 2023: soutenance

- Soutenance avant fin août
-

Bibliographie

1. Corpus

Baldacchino, Christine, et al. *Boris Brindamour et la robe orange*. Bayard Canada Livres, 2015.

Boulay, Stéphanie, et Agathe Bray-Bourret. *Anatole qui ne séchait jamais*. Fonfon, 2018.

Boulerice S, Crovatto L. *Au beau débarras: la mitaine perdue*. Québec Amérique, 2019.

Felicioli, Jean-Loup. *Je suis Camille*. Syros, 2019.

Fournier, Caroline, et Laurier The Fox. *Je m'appelle Julie*. Éditions On ne compte pas pour du beurre, 2022.

Gale, Heather, et Mika Song. *Ho'onani: Hula Warrior*. CNIB, 2020.

Lukoff, Kyle, et Kaylani Juanita. *When Aidan Became a Brother*. Lee & Low Books Inc, 2019.

Thom, Kai Cheng, et al. *L'enfant de fourrure, de plumes, d'écailles, de feuilles et de paillettes*. Éditions Dent-De-Lion, 2019.

Victorine C, Gogusey AW. *Ma maman est bizarre*. Montreuil: La ville qui brûle, 2020.

2. Corpus secondaire

2.1 Albums illustrés et bandes dessinées

Castro C, Zutton Q. *Appelez-moi Nathan*. Payot graphic, 2018.

Gravel E, Blais M, Gravel E. *Le rose, Le bleu et toi!: un livre sur les stéréotypes de genre*. Montréal: La Courte échelle, 2022.

Labelle, Sophie. *Assignée garçon: ambiance trans de feu*. Dent-de-lion éditions Jeunesse, 2022.

Marco, Spencer. *Learn, Change and Grow: A book about transition, identity and growth*, 2021.

Ostertag M, Galand R. *Le garçon sorcière*. Editions Kinaye, 2020.

Paquin C, Dechassey L. *Le coq qui voulait être une poule*. Éditions Michel Quintin, 2019.

2.2 Ouvrages documentaires

Durand, Élodie. *Transitions: journal d'Anne Marbot*. Delcourt, 2021.

Giuliani, Mady M., et al. *Le guide de poche des identités queer & trans*. Glénat, 2020.

Pessin-Whedbee, Brook, and Naomi Bardoff. *Who Are You?: The Kid's Guide to Gender Identity*. Jessica Kingsley Publishers, 2017.

Silverberg C, Smyth F. *Sexe, ce drôle de mot: un livre sur les corps, les sentiments et toi*. Éditions Dent-de-lion, 2021.

3. Références savantes

Alessandrin, Arnaud. “Transidentités : histoire d'une catégorie.” *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*,
<https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/genre-et-europe/le-corps-genr%C3%A9-en-europe-entre-contrainte-et->

[%C3%A9mancipation/transidentit%C3%A9s-histoire-d%E2%80%99une-cat%C3%A9gorie.](#)

Bohan, Janis S., et al. "Gay Youth and Gay Adults: Bridging the Generation Gap." *Journal of Homosexuality*, vol. 44, no. 1, June 2002. EBSCOhost, <https://search-ebscohost-com.ezproxy.library.uvic.ca/login.aspx?direct=true&db=qth&AN=10184664&site=ehost-live&scope=site>.

Boisclair, Isabelle, et Landry. *QuébeQueer: le queer dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques québécoises*. Les Presses de l'Université de Montréal, 2020.

Champagne, S. (2020). Coming-in : l'entrée dans le placard en littérature à thématique

homosexuelle destinée aux adolescents. *Service social*, 66(1), 59–68.

<https://doi.org/10.7202/1068920ar>

Dyer, Hannah. *The Queer Aesthetics of Childhood: Asymmetries of Innocence and the Cultural Politics of Child Development*. Rutgers University Press, 2011. Project MUSE muse.jhu.edu/book/71748.

Kidd, Kenneth. "Queer Theory's Child and Children's Literature Studies." *PMLA*, vol. 126, no. 1, Modern Language Association, 2011, pp. 182–88, <http://www.jstor.org/stable/41414090>.

Lamy, Michel. "Diversité sexuelle: se découvrir à travers la littérature jeunesse." *Néo UQTR*, 17 Sept. 2020, neo.uqtr.ca/2020/08/25/diversite-sexuelle-se-decouvrir-a-travers-la-litterature-jeunesse/.

Lépinard Eléonore, and Sarah Mazouz. "Une convergence qui ne doit rien au hasard." *Pour L'intersectionnalité*, Anamosa, 2021.

Lepori, Pierre. « Comment je suis devenu queer (in translation) : un témoignage littéraire » *La traduction comme création Translation and Creativity*, 2016, pp. 164-78.

Mason, Derritt. *Queer Anxieties of Young Adult Literature and Culture*. University Press of Mississippi, 23. University Press Scholarship Online. Date Accessed 31 May. 2022.

Mietkiewicz, Marie-Claude, et Benoît Schneider. *Les enfants dans les livres. Représentaions, savoirs, normes*. Érès, 2013.

https://search.library.uvic.ca/permalink/o1VIC_INST/12198k2/alma9957674019007291

Miller, Jennifer (2019). For the Little Queers: Imagining Queerness in “New” Queer Children’s Literature, Journal of Homosexuality, 66:12, 1645-1670, DOI: 10.1080/00918369.2018.1514204

Nel, Philip, Paul, Lissa and Christensen, Nina. *Keywords for Children's Literature, Second Edition*, New York University Press, 2021. <https://doi-org.ezproxy.library.uvic.ca/10.18574/nyu/9781479885435.001.0001>

Pugh, Tison. (2010). Innocence, Heterosexuality, and the Queerness of Children's Literature (1st ed.). Routledge. <https://doi-org.ezproxy.library.uvic.ca/10.4324/9780203831410>

Rose, Jacqueline. (1984). The case of Peter Pan, or, the impossibility of children's fiction. Macmillan.

Stip, Emmanuel. “Les raerae et māhū: troisième sexe polynésien – santé mentale au Québec.” *Érudit*, revue santé mentale au Québec, 29 jan. 2016, <https://www.erudit.org/fr/revues/smq/2015-v40-n3-smq02336/1034918ar/>.

Tom Boellstorff, Mauro Cabral, Micha Cárdenas, Trystan Cotten, Eric A. Stanley, Kalaniopua Young, Aren Z. Aizura; Decolonizing Transgender: A Roundtable Discussion. *TSQ* 1 August 2014; 1 (3): 419–439. doi: <https://doi.org/10.1215/23289252-2685669>

Wall, Barbara. *The Narrator's Voice: The Dilemma of Children's Fiction*. Macmillan Press, 1994. <https://link.springer.com/content/pdf/10.1007/978-1-349-21109-8.pdf>

3. Autres ressources

Cox, Laverne, and Sam Feder. *Disclosure*. <https://www.disclosurethemovie.com/> “Diversité sexuelle et de genre archives.” *Kaléidoscope*, kaleidoscope.quebec/category/diversite-sexuelle-et-de-genre/.

Ghelam, Sarah. “Les albums qui questionnent les normes genrées – la liste.” *Genre de l'édition*, genreed.hypotheses.org/1403.

“Issues.” *THE ANA*, <https://wearetheana.com/issues-1>.

“Jeunes identités créatives.” jeunesidentitescreatives.com.

“La référence en littérature jeunesse d'ici.” *Communication Jeunesse*,
www.communication-jeunesse.qc.ca/.

“Lexique.” *Fondation émergence*, www.fondationemergence.org/lexique.

Liu, Eric. “Why I Don't Hyphenate Chinese American.” *CNN*, Cable News Network, 11 July 2014, <https://www.cnn.com/2014/07/11/opinion/liu-chinese-american/index.html>.

Ravida, Meldrick. “The Māhū.” *Ka Leo O Hawai‘i*, 11 Feb. 2018,
https://www.manoanow.org/kaleo/special_issues/the-m-h/article_ba191154-odd9-11e8-ba11-bbbod1090a78.html.

Vaid-Menon Alok. *Beyond the Gender Binary*. Penguin Workshop, 2020.

Wong-Kalu, Kumu Hina, director. *A Place in the Middle*, 12 Nov. 2015,
<https://aplaceinthemiddle.org/>. Accessed 29 July 2022.

Wong-Kalu, Hina. *Kumu Hina*, <https://kumuhina.com/>.